



AVANT PROPOS

« Cet oiseau » a été fameux dans tous les temps, mais sa réputation est encore plus mauvaise qu'elle n'est étendue ; peut-être par cela même qu'il a été confondu avec d'autres oiseaux, et qu'on lui a imputé tout ce qu'il avoit de mauvais dans plusieurs espèces. On l'a toujours regardé comme le dernier des oiseaux de proie, et comme l'un des plus lâches et des plus dégoûtants. Les voiries infectes, les charognes pourries, sont, dit-on, le fond de sa nourriture ; s'il s'assouvit d'une chair vivante, c'est de celle des animaux foibles ou utiles, comme agneaux, levrauts, & c. On prétend même qu'il attaque quelquefois les grands animaux avec avantage, et que, suppléant à la force qui lui manque par la ruse et l'agilité, il se cramponne sur le dos des buffles, les ronge tout vifs et en détail après leur avoir crevé les yeux ; et ce qui rendoit cette férocité plus odieuse, c'est qu'elle seroit en lui non l'effet de la nécessité, mais d'un appétit de préférence pour la chair et le sang, d'autant qu'il peut vivre de tous les fruits, de toutes les graines, de tous les insectes, et même des poissons morts, et qu'aucun autre animal ne mérite mieux la dénomination d'omnivore.

Cette violence et cette universalité d'appétit ou plutôt de voracité, tantôt l'a fait proscrire comme un animal nuisible et destructeur, et tantôt lui a valu la protection des loix, comme à un animal utile et bienfaisant ; en effet, un hôte de si grosse dépense

ne peut qu'être à charge à un peuple pauvre ou trop peu nombreux ; au lieu qu'il doit être précieux dans un pays riche et bien peuplé, comme consommant les immondices de toute espèce dont regorge ordinairement un tel pays. C'est par cette raison qu'il étoit autrefois défendu en Angleterre, suivant Belon, de lui faire aucune violence, et que dans l'île Feroé, dans celle de Malte, & c. on a mis sa tête à prix.

Si aux traits sous lesquels nous venons de représenter le corbeau, on ajoute son plumage lugubre, son cri plus lugubre encore, quoi que très foible à proportion de sa grosseur, son port ignoble, son regard farouche, tout son corps exhalant l'infection, on ne sera pas surpris que dans presque tous les temps il ait été regardé comme un objet de dégoût et d'horreur ; sa chair étoit interdite aux Juifs ; les Sauvages n'en mangent jamais ; et parmi nous, les plus misérables n'en mangent qu'avec répugnance, et après en avoir enlevé la peau qui est très-coriace » (Buffon, 1799 - Histoire naturelle T. XIII)

Voilà, tout est dit sur le grand corbeau ! Ce passage d'anthologie du grand naturaliste du XVIII^e siècle résume bien l'image véhiculée par l'espèce. Aujourd'hui encore nombreux sont ceux qui ont du grand corbeau, et des "corbeaux" en général, une image de dégoût. Et pourtant, pour peu qu'on mette de côté ses préjugés, l'oiseau devient fascinant, majestueux.

Dans notre région où les rapaces n'abondent guère, J.-Y. Monnat écrivait en 1973 dans "Bretagne vivante" (Saep ed. Colmar-Ingersheim) « *nous avons reporté sur lui [le grand corbeau] l'intérêt et l'affection que tout ornithologue éprouve naturellement pour ces oiseaux magnifiques* [les rapaces] ». Ainsi, l'oiseau allait fédérer autour de lui la communauté ornithologique de la fin des années 60, donnant même son nom à sa revue.

La présence du grand corbeau à l'extrémité ouest de la France est assez étonnante. Cette petite population relictuelle que nous partageons avec la Normandie est une des richesses ornithologiques de notre région au même titre que les colonies d'oiseaux de mer. Elle ne bénéficie pas de la même notoriété et peu de gens soupçonnent la présence du grand corvidé dans les falaises qui vont du Cotentin jusqu'à Belle-Ile. Il faut peut-être chercher dans la discrétion de l'oiseau l'origine de cette méconnaissance. Malgré son 1,20 m d'envergure, seul un regard un peu exercé le reconnaît facilement. Pour la majorité, il s'agit, ni plus ni moins, d'un "corbeau"... Partons à sa découverte.

Thierry Queennec